

**Extraits du déplacement  
de l'Académie nationale de médecine  
à Tours – 27 et 28 septembre 2021**

**HISTOIRE DE LA MEDECINE EN TOURAINE  
Séance inaugurale**

**Médecine et humanisme en Touraine au siècle de Rabelais**

Par JACQUELINE VONS

La conférence fut l'occasion de rappeler la variété et la richesse du patrimoine médical de la Renaissance en Touraine. Si la figure de Rabelais domine le siècle, d'autres se sont plu à célébrer leur art en prose ou en rimes, ou se sont attachés à un travail érudit de restauration des textes médicaux anciens ; on relèvera plus précisément le rôle du médecin dans la cité de Tours, auprès des élites et de la population, à travers les écrits et ordonnances en particulier dans la lutte contre les épidémies.

**Histoire de la vaccination en Touraine**

Par HERVÉ WATIER

De l'an IX de la République aux années 1960, la Touraine fut aux avant-postes pour innover et favoriser la propagation de la vaccine, avec le tube capillaire Bretonneau, la pratique du vaccin de conserve ou encore le vaccin d'âne (asinovaccin), intuition géniale si l'on se réfère aux découvertes récentes montrant que le virus vaccinal est bel et bien du horse pox virus, n'en déplaise à l'étymologie du terme « vaccin ». À l'apogée de cette aventure, deux témoins remarquables : La Revue Internationale de la Vaccine, éditée à Tours de 1910 à 1920 et fédérant un réseau européen d'instituts vaccinaux, et le Musée de l'Institut vaccinal de Tours qui a permis d'alimenter les célébrations du centenaire d'Edward Jenner à l'Académie de Médecine en 1923. Loin de s'être endormie avec l'éradication de la variole, cette tradition d'innovation permit la découverte d'autres vaccins, contre la fièvre aphteuse dans les années 1920, contre l'hépatite B en 1976, contre la brucellose des ruminants la même année, et contre la chlamydie abortive en 1983. Cette tradition se perpétue encore de nos jours avec des candidats-vaccins contre la toxoplasmose, l'hépatite C, la fièvre Zika et la Covid-19.

**Médecins, pratiques et lieux de soins à Tours et alentours : un essor médiéval**

Par FRANÇOIS-OLIVIER TOUATI

Depuis le IV<sup>e</sup> siècle au moins, avec Saint Martin, Tours offre un cadre d'élection à l'exercice de la médecine et de l'assistance. Grossie par un flux continu de malades cherchant la guérison auprès de ses sanctuaires réputés à l'échelle de l'Occident, la cité ligérienne s'affirme comme un lieu d'enseignement médical à l'époque carolingienne. Elle apparaît dès lors pourvue de nombreux médecins, en connexion avec d'autres centres d'envergure internationale (Chartres, Salerne), porteurs du renouveau des sciences au XII<sup>e</sup> siècle. L'accueil monastique et canonial (Marmoutier, Saint Martin, Saint Gatien, Saint Julien) se démultiplie alors dans et autour de l'agglomération (Saint Côme, Saint Lazare). À côté de la documentation écrite, l'examen des vestiges ostéologiques confirme également le développement de la pratique chirurgicale. Le panorama d'un élan millénaire.